

# Fin ou début de crise ? L'analyse Pierre Pascallon, spécialiste des

A l'occasion de la sortie toute récente de son dernier ouvrage cosigné par Pascal Hortefeux, «Hier la crise, demain la guerre ? La crise va-t-elle amener le monde au bord du gouffre ?», paru chez L'Harmattan, l'Universitaire Pierre Pascallon nous offre son analyse de la crise actuelle qui, ayant pris, selon lui, la forme du plus grand krach financier jamais connu par le système capitaliste, marque le déclin relatif de l'hyperpuissance américaine. Pour cet expert des questions de défense, nous sommes entrés, au niveau mondial, dans une période de croissance limitée, période qui pourrait bien s'éterniser et engendrer des bouleversements géo-économiques et géo-stratégiques, voire de nouveaux conflits internationaux sur fond de «polycentrisme mondial», un concept que développe ce collaborateur régulier de L'Informateur Corse Nouvelle auquel sont offertes ces colonnes.

«**N**ous avons eu, en 2007-2008, une crise exceptionnelle du capitalisme financier mondialisé sous domination américaine.

Bien sûr, en première analyse, cette crise 2007-2008 peut se lire comme l'une des crises du capitalisme contemporain.

Elle a eu en effet le même visage que les crises habituelles du capitalisme contemporain (XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle), à savoir la forme d'un **krack bancaire et boursier**.

Mais elle a eu également la même origine que les crises habituelles du capitalisme, à savoir les excès d'endettement des périodes d'euphorie avec, aux **Etats-Unis** en particulier, dans la décennie 90, une **croissance insolente** obtenue par **utilisation débridée du crédit**, à coups d'excès, d'orgie d'emprunts et de montagnes d'endettement.

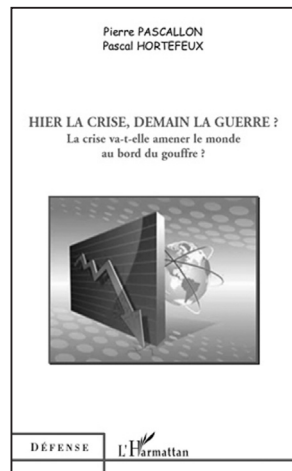
Au-delà, on peut dire - il faut dire - que la crise de 2007-2008 a été LA crise du capitalisme contemporain: **le plus grand Krach financier qu'ait connu à ce jour le capitalisme**. En effet, la crise financière de 2007-2008 a été, historiquement, le krach financier le plus intense et le plus globalisé de toute la période contemporaine du capitalisme : XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles.

Il faut surtout insister sur le fait que cette crise financière exceptionnelle - déclenchée sur la principale place financière du moment qui est aussi le cœur économique et politique du monde : les **Etats-Unis d'Amérique** - est le "**marqueur**" de la "**fin**" de l'**hyperpuissance américaine** et du

XX<sup>ème</sup> siècle américain, ouvrant la voie à un monde où la puissance américaine s'érode et se rétracte.

## Voici bien venir le temps du déclin relatif des Etats-Unis.

La crise 2007-2008 se prolonge - avec le déclin relatif des **Etats-Unis** - en une longue, difficile et dangereuse phase de transition... jusqu'aux années 2030.



Les **Etats-Unis** en particulier - et nos nations - sont entrés dans la phase descendante d'un 5<sup>ème</sup> cycle long Kondratieff, qui a eu sa phase ascendante outre Atlantique de 1900 à 2007-2008 et qui connaît donc depuis septembre-octobre 2008 sa phase descendante. Nous sommes entrés - en liaison avec cette phase descendante marquée par le déclin relatif de l'hyperpuissance américaine - dans **une période comportant des risques de désordres géo-économiques et de désordres géo-stratégiques certains**.

## Risques de désordres géo-économiques

On va avoir, en effet, **pérennisation d'une croissance limitée aux Etats-Unis et dans nos pays**, sinon dans le reste du monde. Les années "**go-go**" de fuite en avant sont bel et bien terminées ; celles à venir seront plutôt dans l'esprit "**go-slow**" - "à petite vitesse" - avec un scénario qui pourrait ressembler à celui des années 30 ou à celui

du **Japon** des années 1990-2000.

Oui, on peut penser que nous sommes condamnés à une longue période de stagnation, de croissance molle, car dans nos pays la croissance par endettement privé infini des acteurs... privés est désormais terminée pour un bon bout de temps et la croissance par endettement public infini des Etats est impossible.

Oui, la croissance sera faible car les particuliers, les entreprises et les Etats sont confrontés chez nous au "mur de la dette".

Avec cette perspective de tassement économique, on est et on va continuer à être demain avec des **rivalités accrues entre les Etats**.

Oui, la concurrence et la lutte vont être accusées entre les "**capitalismes d'Etat**" avec, **-on peut le craindre- des pratiques interventionnistes et protectionnistes pilotées par ces Etats**.

## Risques de désordres géo-stratégiques

On va s'orienter en effet - suite à la continuation sinon l'accroissement de l'érosion de la puissance des **Etats-Unis**, à la continuation de la **montée en force des puissances émergentes, de la Chine en particulier** - vers un "**polycentrisme mondial**", c'est-à-dire une scène internationale avec de nombreux pôles plus ou moins puissants... loin du caractère unipolaire de l'ordre mondial américain des années 2000.

Cette perspective d'un polycentrisme mondial est source de tensions accrues entre les nations ; à dire vrai, **un monde plus polycentrique de nations est un monde à l'instabilité accusée et à la dangerosité accusée** : il n'est pas exclu en effet que

# de l'Universitaire questions de défense



économique, l'accroissement de la rivalité des Etats, la périlleuse redéfinition de la hiérarchie des nations, vont accuser rivalités et tensions et nous faire côtoyer à plein les risques de conflits et de guerres.

Encore faudrait-il prendre en compte le fait que cette longue, difficile et dangereuse période de crise et de transition va se dérouler dans un univers nucléarisé.

Il est sûr en effet qu'à l'horizon 2030, malgré les efforts actuels de dénucléarisation du monde du **Président Obama, il y aura bien pérennisation du nucléaire militaire dans la défense des nations.** Et si une nouvelle utilisation, demain, de l'arme nucléaire paraît *a priori* exclue, elle n'est pourtant pas, demain, complètement improbable.

Ce n'est qu'à l'horizon 2030 - au sortir du monde polycentrique, instable et dangereux de la péri-

«*LES CONFLITS ET LES GUERRES SONT BIEN  
AU CŒUR DES PÉRIODES DE CRISE ET DE TRANSITION  
MARQUÉES PAR LE BASCULEMENT DE DOMINATION.*»

**PIERRE PASCALLON**

ressurgissent dans ce monde des conflits interétatiques, des guerres de haute intensité.

Il faudrait dès lors s'attacher à montrer plus en détail que les conflits et les guerres sont bien au cœur des périodes de crise et de transition marquées par le basculement de domination. Historiquement, en effet, la "circulation" des cartes de la puissance et le basculement des leaderships se sont toujours traduits par des "guerres de trente ans", des "guerres systémiques", des "guerres hégémoniques". Et il paraît bien pour de nombreux observateurs se préparer à terme un inévitable conflit entre la puissance déclinante - les **Etats-Unis** - et la **puissance montante : la Chine**.

Il est clair - on espère en avoir convaincu - que la crise, sa suite avec le ralentissement

ode transitoire - que l'on peut "normalement" espérer retrouver autour de la **Chine** hégémonique d'alors un nouvel "ordre" mondial, l'hyperpuissance chinoise des années 2030 - dans l'esprit de ce qu'a fait l'hyperpuissance américaine autour des années 2000- imposant à son tour au mieux son équilibre, sa stabilité, sa paix à la scène internationale.

Restera pourtant encore - avec cet "ordre" mondial chinois des années 2030, comme cela a été le cas avec l'ordre de l'hyperpuissance américaine des années 2000- des possibilités de déséquilibres, de tensions et de conflits en **Asie** et (ou) hors d'**Asie** tant il est vrai qu'il n'existe aucun précédent historique d'un monde complètement, totalement, définitivement équilibré et stable, ordonné et pacifique.»

## ZOOM SUR L'AUTEUR

DE CETTE CHRONIQUE ET  
COLLABORATEUR RÉGULIER DE  
L'INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

Pierre Pascallon est né le 12 novembre 1941 à **Gap**. Cet universitaire et homme politique français a fait ses études secondaires au lycée **Gassendi** de **Digne**, puis obtenu son doctorat d'État de sciences économiques à l'université d'**Aix-en-Provence** (prix de thèse - prix de la ville d'**Aix-en-Provence**).

De 1967 à 1968, il est chargé de cours à la **Faculté de Sciences économiques de Clermont-Ferrand** et réussit l'agrégation

de sciences économiques des Facultés en 1970. Il se spécialise peu à peu dans les questions de

défense et publie de nombreux ouvrages, dont «*La Guerre pour sortir de la crise ?*» (Economica, 1985), ainsi que de très nombreux articles dans des journaux

et revues spécialisés, comme «*Le Monde*», «*Le Figaro*» ou «*Problèmes économiques*».

**Pierre Pascallon** est président, depuis 1985, du Club «**Participation et Progrès**» qui a orienté

une grande partie de sa réflexion autour des thèmes de Défense.

**Maire d'Issoire** de 1989 à 2008, **Pierre Pascallon** s'est mobilisé pour obtenir le transfert, dans sa ville, du 28<sup>e</sup> régiment de transmissions d'**Orléans**, suite à la fermeture de l'**ENTSOA** (École nationale technique des sous-officiers d'active).

Député **RPR** du **Puy-de-Dôme** de 1986 à 1988 et de 1993 à 1997, **Pierre Pascallon** fut

membre de la Commission de la Défense Nationale et des Forces Armées à l'Assemblée nationale à partir de 1993.

Également membre de la "Mission Séguin", mission d'information commune sur le Service national, il a participé à l'élaboration du rapport sur la réforme du Service National : «*La France et son Service*».